

entre le grand homme d'aujourd'hui et le grand homme d'autrefois ; entre l'homme de génie, tel que l'a livré à l'histoire la culture payenne, et l'homme de génie imprégné de culture chrétienne.

Il y a entre eux toute la distance qui sépare le moi orgueilleux du *tout à tous*, l'égoïsme payen du renoncement chrétien.

César a accompli de grandes choses. Il n'a pas laissé se rouiller dans l'oisiveté les dons qui lui avaient été départis. Mais si cet orgueil qui le faisait pleurer de dépit en face de la statue d'Alexandre, dans sa jeunesse, n'avait pas existé, quel ressort l'aurait fait mouvoir ? Et lorsqu'il hésitait devant le Rubicon, était-ce la prospérité de Rome qu'il craignait de compromettre, ou sa propre fortune ?

\* \* \*

Du maréchal Foch aussi on peut dire que lui seul mit en œuvre les éléments incomparables qu'il avait sous la main : l'énergie française, la ténacité française, le bon sens français, la générosité française. Mais il les utilisa avec un génie façonné et discipliné par l'idée chrétienne. Au début de sa carrière, le futur vainqueur de Hindenburg et de Ludendorf n'est pas tourmenté par cette passion de la domination qui faisait César s'écrier : " J'aimerais mieux être le premier dans une bicoque que le second à Rome " ! Avec, pour première préoccupation le devoir, il cultiva ses talents dans le silence et l'obscurité, non pas pour lui-même, mais pour les autres. Et, lorsque sa magnifique personnalité fut rendue à son plein épanouissement, il attendit l'occasion de *servir*.

Elle se présenta dans les circonstances les plus tragiques.

En face des désastres qui s'accumulaient, des intelligences qui s'affolaient, des volontés qui fléchissaient, des ressources qui s'épuisaient, un soldat soucieux d'abord de sa gloire personnelle, aurait refusé de l'exposer à tant de risques.

Foch marcha au devoir avec l'inébranlable volonté de tout broyer de son être, pour le remplir. Lui aussi organisa, pétrit des armées comme César n'en avait jamais comptées ; il donna une âme commune à des masses que tout tendait à séparer. Lui aussi savait tout, pensait à tout, organisait tout, et cela non pas contre un ennemi inférieur en science militaire

ou en ressources, mais contre la plus formidable armée qui ait jamais été mise en branle.

Seulement, après avoir tout prévu, tout pesé, tout calculé, tout ordonné, tête à tête avec Dieu dans quelque modeste oratoire, il mettait son âme à nu devant Lui, et s'en remettait à son bon plaisir.

Et maintenant que son génie a sauvé la France et le droit, Foch est retourné dans sa vie modeste, achevant d'user au service de son pays les années qui lui restent.

\* \* \*

Les grands chrétiens seuls en agissent ainsi, parce que chez eux seuls la doctrine du Christ ramasse en un tout harmonieux où tout est balancé, les éclairs du génie et les règles austères du devoir, les lumières de la raison et les élans généreux du cœur.

Et voilà pourquoi le grand maréchal, partout où il passe, soulève un enthousiasme où se mêle à l'admiration générale un respect si profond.

Cet enthousiasme, s'il n'est pas bruyant comme ailleurs, sera plus profond chez nous, car nulle part le grand homme et le grand chrétien qu'est Ferdinand Foch n'est mieux compris et plus apprécié que chez ses cousins du Canada français.

Jules DORION.

*L'Action Catholique.*

---

## UN NOM

Un gentilhomme espagnol, très fier de ses nombreux titres de noblesse, voyageait en France, à cheval. Il arriva pendant la nuit à une auberge. Il frappa longtemps avant de pouvoir réveiller l'aubergiste. A la fin, il parvint, à force de tintamare, à faire lever celui-ci, qui se mettant à la fenêtre, demanda : " Qui est là ! ? — C'est, répondit l'Espagnol, don Juan-Pedro-Fernandez-Rodriguez de Villanova, comte de Malafra, caballero de Santiago d'Alcantara. — Monsieur, répliqua l'aubergiste j'en suis bien fâché mais je n'ai pas assez de chambres pour loger tant de monde ". Et il referma la fenêtre laissant l'autre dehors avec ses noms et titres.